

70.—Surveiller de très près les fonctions intestinales. Si la diarrhée fait défaut, ou s'il n'y a qu'une selle par jour, donner, le lendemain matin, la purgation suivante :

Sulfate de soude 25 gr.
Sulf de soude cristallisé dans l'eau oxygénée 5 à 10 gr.
Eau de Vichy 100 gr.
Eau de Seltz, une grande cuillerée. à soupe.

Cette purgation sera préparée à la maison, au moment de s'en servir. Aussitôt après, on donnera une petite tasse de *bouillon aux herbes* chaud.

8.—Auscultation de la poitrine deux fois par jour. Quand on perçoit des râles de stase, faire aussitôt appliquer 20 ventouses sèches dont 10 sur le dos, et 10 sur le devant de la poitrine

90.—Auscultation régulièrement le cœur. S'il s'accélére, ou encore, quand le malade tend à la cyanose, administrer 10 centigrammes de sulfate de Sparteine, dans la journée, en 10 doses de 1 centigramme.

10.—Appliquer systématiquement la médication par les bains froids.

Voilà bien, ou je me trompe fort, le traitement universellement accepté, à l'heure actuelle, dans la fièvre typhoïde ; si non dans tous ses détails, du moins dans son ensemble. Or écoutons le prof. Robin : (1) " Nous avons vu, dit-il, comment, dans la fièvre typhoïde réa-lisée, les indications du traitement relèvent, non du bacille spécifique, ni de la connaissance des lésions anatomiques, mais bien d'éléments d'ordre bio-chimique engendrés à la fois par l'agression bacillaire et par la défense organique.

On peut donc dire, avec raison, que le traitement de la fièvre typhoïde n'est pas aujourd'hui dirigé contre l'infection, mais contre les effets de l'infection, contre l'état typhoïde.

Il est vrai que les antiseptiques, et particulièrement les naphthols, autrefois très employés, sont encore prescrits par certains médecins mais ils sont généralement regardés comme plus nuisibles qu'utiles, à cause du surcroît de travail que leur élimination impose aux reins déjà surchargés.

Le sulfate de soude réalise une bonne antiseptie de l'intestin, mais son action est surtout mécanique, et son antiseptie toute momentanée.

Il est très utile en chassant au dehors les toxines contenues dans les sécrétions intestinales, mais il est sans effet sur la culture du bacille d'Eberth.

Les grands lavements agissent dans le même sens, en nettoyant ce foyer d'infections secondaires qu'est le gros intestin. (2)

La glace, elle, agit directement sur l'infection, sur culture du bacille d'Eberth, qu'elle entrave. Son mode d'action est très simple. Elle abaisse la température abdominale au dessous du degré le plus favorable à la culture du bacille.

Et l'on conçoit, a priori, qu'elle sera d'autant plus efficace qu'elle aura été employée plus tôt.

D'abord parce qu'il est plus facile de combattre une infection commençante, susceptible d'acquiescer, en se développant, une plus grande virulence.

(1) *Bulletin gén. de thérapeutique* No 12 30 mars 1908

(2) Des solutions faibles de Lusoforme, 15 à 60 gts dans un litre d'eau, sont très bien tolérées et jouissent de propriétés fortement antiseptiques et désodorisantes. En peu de jours, les selles perdent leur odeur caractéristique.

Ensuite parce qu'il vaut mieux agir avant que les lésions des plaques de Peyer ne soient trop avancées.

Enfin, parce que l'action de la glace est toute locale et que les bacilles d'Eberth, primitivement localisés dans l'intestin, sont susceptibles de se répandre plus tard dans tout l'organisme, et d'échapper ainsi à l'influence du traitement.

L'expérience confirme entièrement cette conception, et pour juger de la valeur thérapeutique de la glace dans le traitement de la fièvre typhoïde, il faut appliquer la méthode dès les premiers jours de la maladie.

Rien n'est alors plus surprenant que l'aspect du fiévreux qui repose tranquille dans son lit, s'occupe de ce qui se passe autour de lui ou dort d'un sommeil paisible. On a chaque fois l'impression de se trouver en présence d'un cas d'une extrême bénignité.

Il est difficile de dire si la glace abrège la durée de la maladie. Mais il semble qu'elle prévienne presque sûrement la péritonite et l'hémorragie intestinale, et qu'elle réduise sensiblement la mortalité, du moins si je m'en rapporte à mon expérience. En effet, je n'ai pas observé une seule fois ces complications, et, sur les 26 malades que j'ai traités, seul ou avec des confrères, une seule est morte, chez laquelle, précisément, il fut impossible d'instituer le traitement en temps voulu. Il est vrai que les statistiques, surtout si elles portent sur un nombre de cas aussi restreint, n'ont pas une grande valeur. Règle générale, c'est à peine s'il y a du ballonnement du ventre, et la diarrhée est si peu fréquente, qu'il faut recourir au sulfate de soude.

Si la glace est appliquée à une période tardive, les résultats ne sont plus comparables, car tout en restant très efficace sur l'infection intestinale elle est sans action sur l'état typhoïde, contre lequel il faudra lutter par les moyens indiqués plus haut. Et, si la température est très élevée, si les urines sont rares, et surtout si l'état du malade ne paraît pas s'améliorer après quelques jours de traitement, les bains froids seront indiqués.

Rien de plus facile que l'application méthodique de la glace au cours de la fièvre typhoïde.

On recouvre le ventre avec une flanelle mouillée, et légèrement exprimée, sur laquelle on étale le sac de glace, aussi léger que possible. On recouvre avec une flanelle sèche, qu'on borde sous la flanelle humide, afin de bien localiser, et de bien concentrer le froid sur le ventre. Une simple bande en flanellette permet au malade de se retourner à volonté dans son lit.

Il faut veiller avec soin à ce qu'il y ait constamment de la glace sur le ventre. Rien n'est plus défavorable que les changements de température résultant de la négligence à remplacer la glace en temps voulu. Règle générale, même quand la température est élevée il suffit de changer le sac toutes les deux heures. Il vaut mieux avoir deux sacs, afin qu'il y en ait toujours un sur le ventre.

J'ai dit, en commençant, que la glace était facilement acceptée des malades. Certains, cependant, en ont une vive appréhension, et lui imputent volontiers les troubles, les malaises de toutes sortes, qu'ils viennent à remarquer après son application.

Il faut les convaincre. Avec un peu de patience, cela est généralement facile, beaucoup plus facile que pour les bains froids.